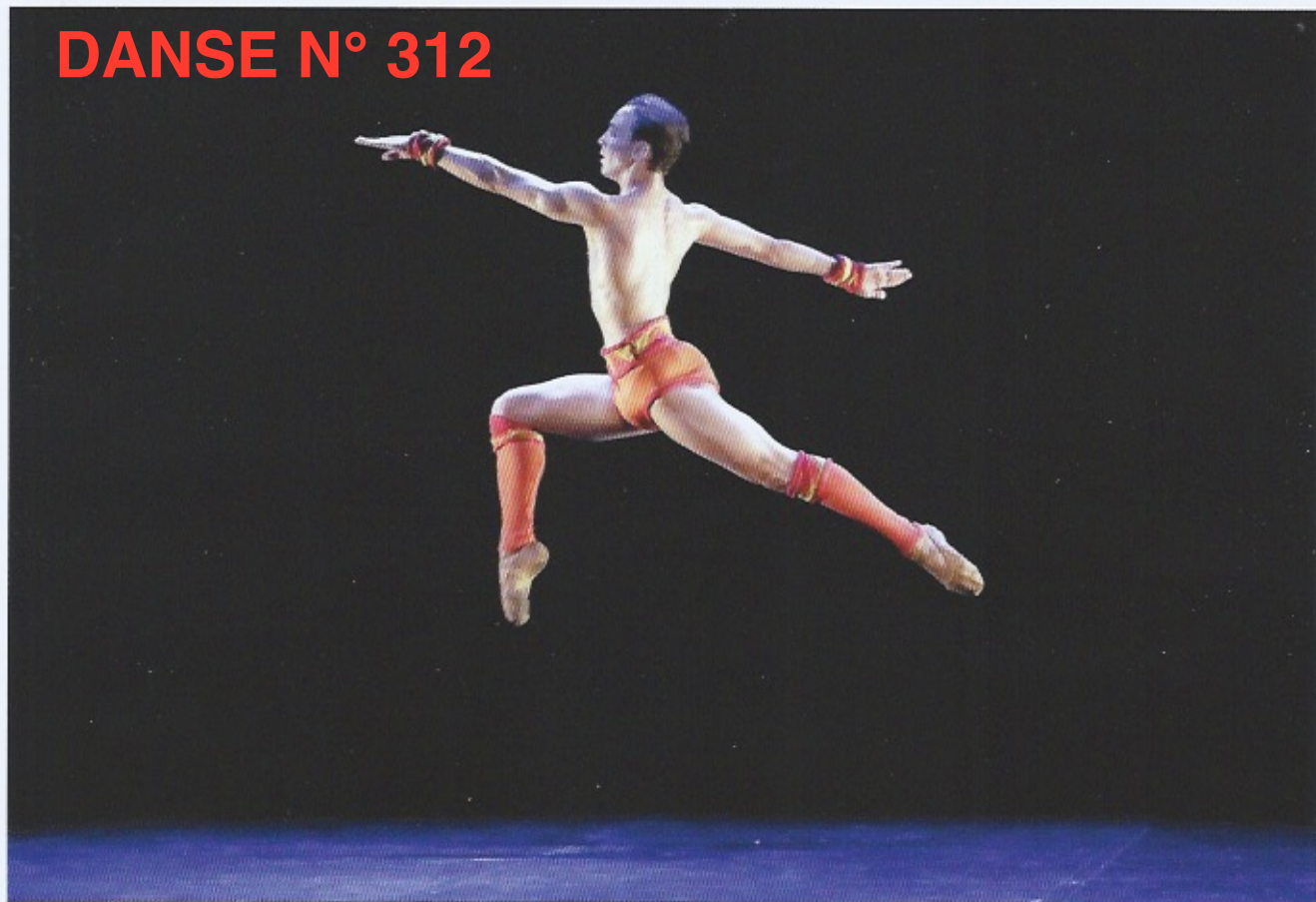


DANSE N° 312



Claude Gamba, *Troy Game*, ch. R. North,

ph. D.R.

qui trouvait les danseurs français « lents et peu véloce » et celui de la grande Colette, peu encline pourtant à la sottise, mais qui disait qu'elle n'aimait pas Bach car sa musique lui évoquait irrésistiblement sa machine à coudre.

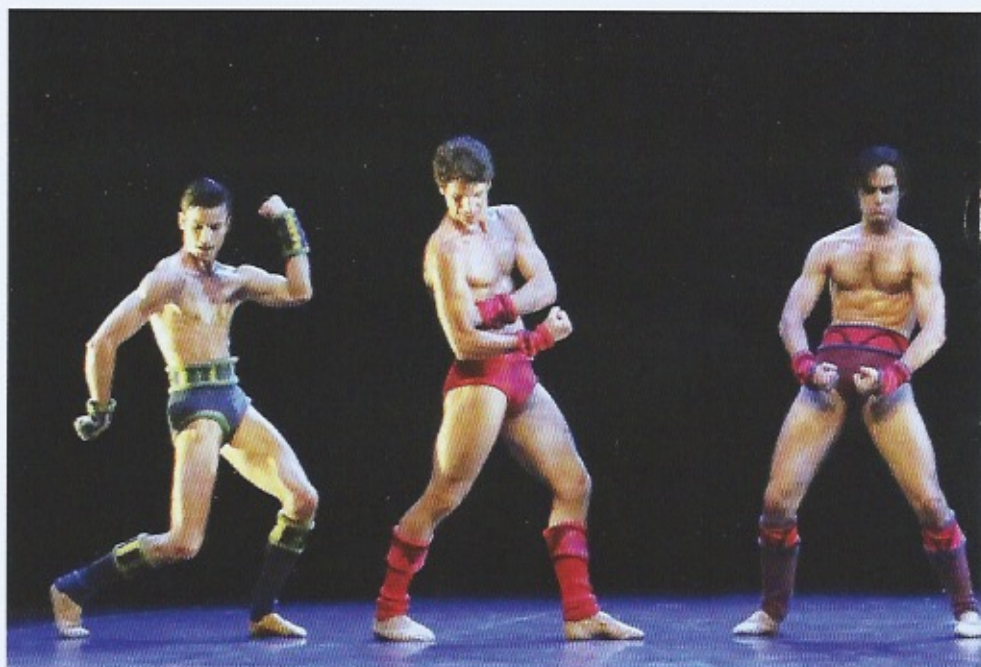
Le public, lui, n'a pas résisté à l'exécution de ce chef-d'œuvre qui fait honneur à la compagnie.

Après l'entracte, le programme proposait *En Sol*, ballet de Jérôme Robbins. « Les danseurs classiques peuvent bouger cool » disait-il et cette représentation illustre parfaitement cet art du « bouger cool » comme l'exige la musique de Maurice Ravel. Le corps de ballet qui domine son sujet haut la main, affiche une gaité rayonnante et exécute avec une précision et une rapidité déconcertantes les mouvements d'ensemble aussi techniques qu'espiègles, fantaisie et humour sont les maîtres mots de leur prestation. Le deuxième mouvement du concerto permet à Jérôme Robbins de nous proposer un long adage lent

et majestueux illustrant l'élégance intemporelle du langage classique. Il est remarquablement servi par le couple formé par Claude Gamba et Céline Marcinno : il est beau, excellent danseur et un partenaire hors pair. Elle est belle (du visage au coup de pied),

fraîche comme un matin de Printemps et quel bon goût, quel raffinement dans l'exécution de ces difficultés qui nous paraissent ici si naturelles, un charme !

La troisième partie renoue avec le presto du premier mouvement, le



rythme s'emballe, les danseurs débordent d'énergie contagieuse !

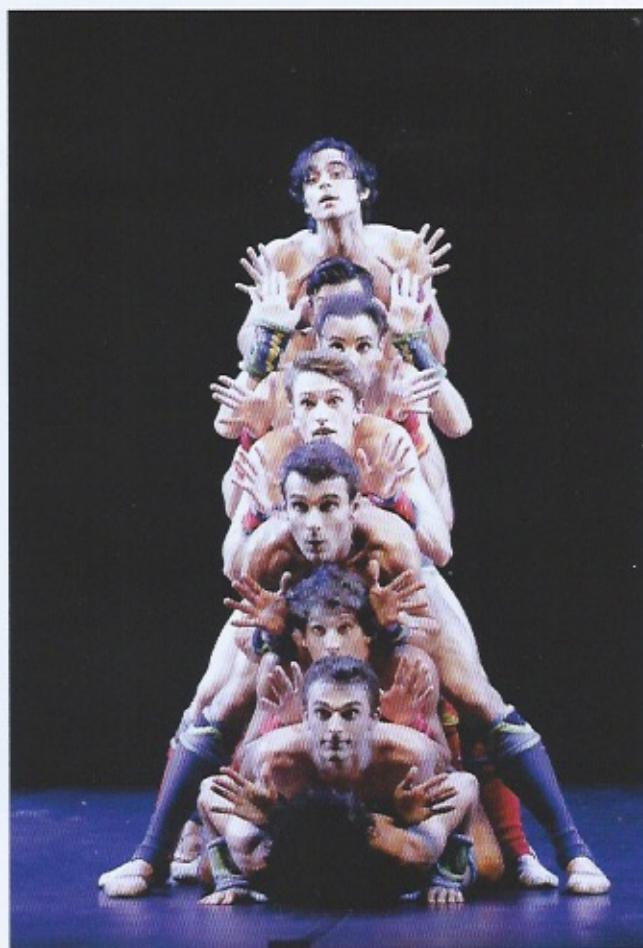
Je n'aurai garde d'oublier, au service de ballet d'essence américaine mais au fond tellement français, le décor et les ravissants costumes de Erté.

Seconde entrée de cette soirée au répertoire si varié de la compagnie, répertoire qui aborde avec un rare bonheur tous les styles du classique le plus exigeant (*la Sylphide* de Bournonville) au classique le plus à la pointe du classique contemporain (*Troy Game* de Robert North).

Ici, pas de demi-teintes, pas de dames, des mecs et uniquement des mecs ! Le matériau est hétéroclite, tout est bon pour se dépasser, danse classique, samba, arts martiaux et même culturisme ou gymnastique, ce qui explique la richesse et la complexité des enchaînements. Cela débute par une entrée des guerriers, dévêtus de costumes aux couleurs éclatantes évoquant une civilisation barbare mais raffinée poussant des cris virils et exhibant leurs muscles qui nous font évidemment sourire. La force physique et brutale est stupide, le chorégraphe n'hésite pas à la ridiculiser. Ainsi à ces mouvements grossiers succéderont des mouvements d'une extrême délicatesse empruntés aux arts martiaux. La danse devient de plus en plus technique et raffinée, de fil en aiguille les interprètes semblent abandonner leur force brute pour clamer leur amour de la danse, ce qui donne lieu à une nouvelle débauche d'énergie et de virtuosité. La danse prend le pas sur le reste. Elle libère les hommes, brise les chaînes.

Je dois citer tous les interprètes, des plus juvéniles mais non les moins déterminés (Théodore Nelson et Giacomo Auletta), aux solistes confirmés (Claude Gamba et Alessio Passaquindici) en passant par Victor Escoffier à l'humour percutant et Baptiste Claudon, Mikahil Soloviev et Chandra Costa. Musiques Bob Downes et batucada brésilienne. Costumes Robert Palmer.

Le public ne veut plus quitter la salle ! Plus de chaleur, rien que de l'enthousiasme !

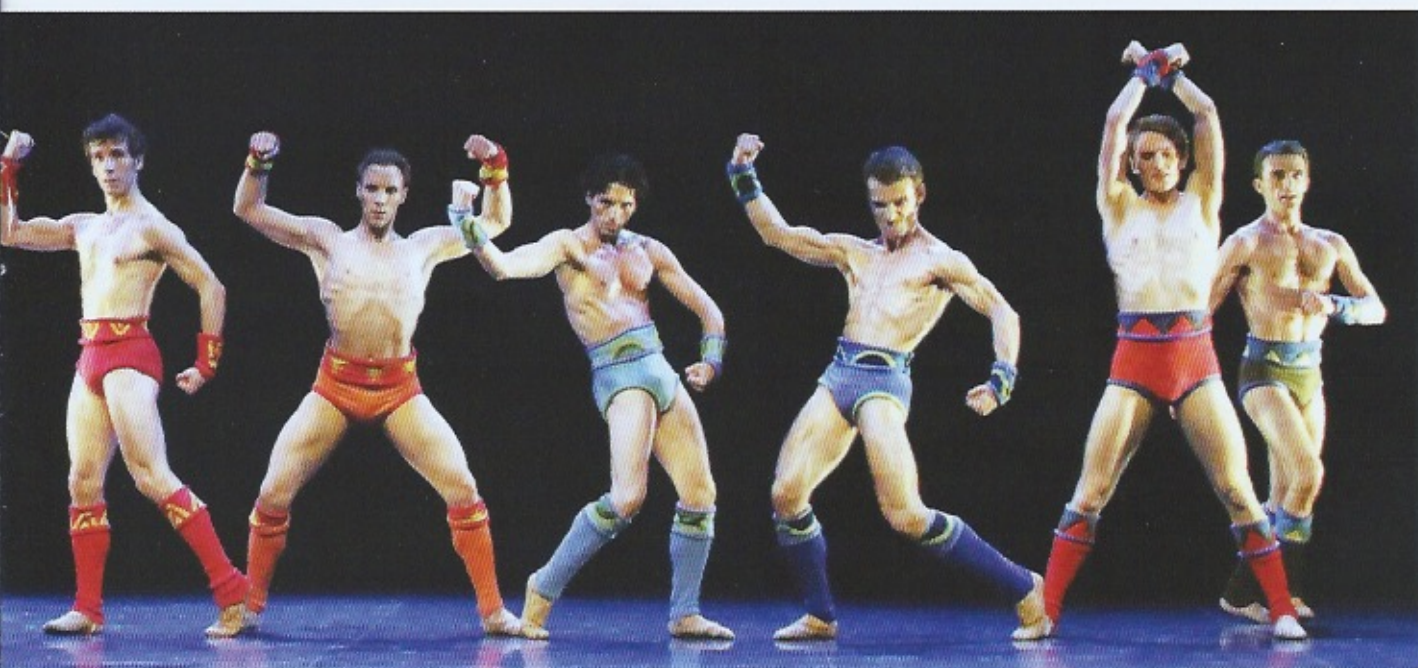


Claude Gamba, *Troy Game*, ch. R. North, ph. D.R.

Eric Vu-An, le Directeur, peut être heureux. Le Ballet Nice Méditerranée a été accueilli chaleureusement à Cuba, à Hong Kong. Il a triomphé en Espagne, en Italie. Il est attendu la saison prochaine à Saint Petersburg.

Alors, pourquoi ne pas rêver d'un rayonnement plus large en France !

Franck Delestrade



verte a été, en effet, Claude Bessy, directrice pendant plus de trente ans de l'école de l'Opéra; Vu-An a été son élève chéri.

Dans un autre programme figurait *Soir de fête* de Léo Staats, de 1925, sur la musique de Léo Delibes, resté au répertoire de l'Opéra de Paris jusqu'à une époque assez récente, un joyau de chorégraphie pure qui nous offre une suggestion historique: George Balanchine le vit certainement, dans la période parisienne de sa jeunesse, et il est difficile de ne pas reconnaître dans cette forme qu'aujourd'hui on appellerait 'abstraite' et dans le rapport avec la musique, une conception que, même si elle n'a pas directement influencé Balanchine, nous pouvons sans aucun doute définir de 'pré-balanchinienne'.

Dans la même soirée, Claude Bessy elle-même signalait – et de son bon droit – la reprise d'un drôle de ballet créé pour elle en 1960 par Gene Kelly, le célèbre danseur et chorégraphe de tant de films américains. Broadway et Hollywood n'ont pas vraiment grand-chose à voir avec l'Opéra mais le sens du théâtre et de la dynamique de Kelly rendent agréable cette histoire saugrenue de modernes dieux de l'Olympe. À noter que dans cette production Eric Vu-An est revenu sur scène, dans un rôle mineur mais adapté à son physique toujours en grande forme, pour la joie de ses admirateurs.

Le dernier programme vu à Nice était le plus ambitieux (jusqu'à maintenant), parce qu'il était centré sur un chef-d'œuvre du ballet du XIX^{ème} siècle resté vivant dans le répertoire international et donc terrain de comparaison avec de grandes compagnies qui en ont absorbé le style. Et style est le mot clef pour *La Sylphide*, dans la chorégraphie d'August Bournonville de 1836, restée au répertoire du Ballet Royal Danois et remontée ici par Dinna Bjørn, experte mondialement reconnue de l'œuvre de Bournonville.

Nous avons ainsi reconnu la poétique et le style du grand chorégraphe, un style où alternent danse et pantomime élégante mais où domine l'invention proprement chorégraphique,



Céline Marcinno, Claude Gamba – Ballet Nice Méditerranée: "En Sol", c. Jerome Robbins
(ph. D. Jaussein)

d'une telle beauté, richesse et perfection qu'elle nous surprend aujourd'hui encore: ses valeurs sont la transparence cristalline et la fantaisie dans la composition, la 'vérité' dans l'expression, l'élégance et le raffinement technique, la musicalité et le 'legato' de chaque combinaison de pas.

Une épreuve difficile pour n'importe quelle compagnie et presque inatteignable pour la protagoniste et pour son partenaire. Mais les danseurs de Nice étaient plus que présentables, surtout le corps de ballet féminin en longs tutus au second acte. Les interprètes principaux de la soirée à laquelle j'ai assisté étaient Alba Cazorla Luengo, fémininement romantique, avec son saut et sa batterie essentiels pour ce rôle, et Alessio Passaquindici, qui – également dans les autres titres des dernières saisons – est pratiquement le danseur le plus en vue de la compagnie. Tech-

nique correcte, belle prestance de 'jeune amoureux' vaguement caractériel et absorbé en lui-même, il a incarné le rôle de James de manière convaincante.

On m'a dit aussi beaucoup de bien du couple de la distribution que je n'ai pas vue, Gaëla Pujol et le très jeune Théodore Nelson. À remarquer une sorcière Madge inattendue et originale, Eric Vu-An lui-même, dans un rôle mimique qui au Danemark est confié à des danseurs âgés, femmes ou hommes (parmi les incarnations 'mythiques' de la sorcière, Niels Bjørn Larsen, Sorella Englund et même Erik Bruhn).

Les deux actes de *La Sylphide* sont relativement brefs, et traditionnellement on la représente avec un ballet court et de genre très différent; ici, il s'agissait d'un ballet moderne, *En Sol* de Jerome Robbins, de 1975 (titre original, *In G*) sur le Concerto en Sol de Maurice Ravel.

"Jerry" Robbins, juif russe né à New York, était le génie de la synthèse des genres et des techniques, utilisés avec une grande liberté. Ici, la technique de base est académique, mais la 'syntaxe' est originale: tours finis de façon inattendue, petits pas courus en arrière, ports de bras qui se transforment en gestes énigmatiques...

Pas de sujet, pas d'histoire, pas de sentiments au sens ordinaire de ces termes, dans cette chorégraphie jubilatoire mais qui possède un arrière-plan à la fois bizarre et rêveur.

Toute la compagnie a confirmé qu'elle est désormais une vraie compagnie, justement; et le couple principal, Céline Marcinno et Claude Gamba, a rendu avec assurance le très beau pas de deux que Robbins a créé sur l'Adage du Concerto de Ravel.

Alfio Agostini



Ballet Nice Méditerranée:
"La Sylphide", c. August
Bournonville (ph. D. Jaussein)

Double Bill

En Sol, La Sylphide

Ballet Nice Méditerranée,
Opéra de Nice – April 17, 2015

Eric Vu An, director of Ballet Nice Méditerranée (BNM), said that the company's evening of ballets by Jerome Robbins and August Bournonville was an exceptionally ambitious one. Ambitious and challenging, as the ballets are demanding both technically and artistically for dancers unused to these unique and strongly contrasting styles. Happily, the company succeeded in producing a performance to be admired and enjoyed.

The double bill opened with Robbins' rarely seen *En Sol* or *In G Major*, to Ravel's first Piano Concerto, created for New York City Ballet (NYCB) in 1975. Against Erté's painted backdrop of sun and waves, and costumed in colourful striped tops and skirts, the choreography is quirky and fresh. The music often sounds more like Gershwin and Robbins mixes classical and jazz movements freely.

The very long, Balanchine-like central movement, a pas de deux in pristine white, was danced with admirable control by Céline Marcinno and Claude Gamba. Coached by Clothilde

Gaëla Pujol and Théodore Nelson in *La Sylphide*.



Ballet Nice Méditerranée in *En Sol*.



Vayer, ballet mistress of the Paris Opéra Ballet, the company danced with precision and enjoyment, but the work needs more of NYCB's special qualities of elegance and athleticism.

In mounting *La Sylphide*, BNM has collaborated with the Danish choreographer and director Dinna Bjørn. Daughter of the famous Niels Bjørn Larsen, Dinna has become internationally renowned for her reconstructions of the ballets of August Bournonville. From the moment the curtain goes up on the very traditional setting for Act I, one is aware of the meticulous work that has gone into re-mounting this version of the ballet created in Copenhagen in 1836.

In her first solo, Gaëla Pujol, a delicate blonde sylph, displayed beautiful footwork, a light, airy jump and a playful, romantic manner. My only quibble would be that here she allowed herself the very French habit of playing out to the audience instead of allowing the action to focus on James, asleep in an armchair. However, once she had roused him the choreography became part of the narrative, with the sylphide attracting and teasing the young man on the eve of his marriage.

His fiancée, Effie, soon enters, excited at the prospect of her marriage and Marie-Astrid Casinelli's charming solo is full of beautiful, light jumps. With the entrance of the company, the Scottish setting of the ballet is brought to life with a series of lively reels and ensemble dances. These were executed with great precision, the dancers appearing to revel in the fast footwork, involving Scottish dancing as well as the traditional Bournonville technique, all of which must have been new and challenging to them.

Both Pujol and Casinelli are principal dancers, while James, danced by Théodore Nelson, has been plucked from the corps de ballet. However, his good looks and physique, together with a shock of red hair, make him a perfect romantic Scotsman. He also has an impressive jump and tossed off all the fast allegro and batterie, typical of the Danish school, with aplomb.

The role of Madge, the Witch who is set on ruining everyone's happiness, is often performed by a man, and Bjørn Larsen was famous for his interpretation of the role. Vu An, dressed in a bulky, ragged dress and long grey hair, was suitably evil, scuttling

around the stage like a large crab. At the opening of Act II, where Madge is found stirring a boiling cauldron of poisonous liquids, I felt Vu An could have been bolder with his movements, even more grotesque, but his maturity and experience bring an essential weight and drama to the unfolding story.

In Act II, the Sylph lures James into her domain of the woods and, enchanted by her, he wishes to keep her. Pujol's first solo in this act is full of high, light jumps and one can imagine that the original Danish sylphide, Lucille Grahn, looked very similar. Pujol's death scene was unexpectedly dramatic, as was the entrance of the villagers, with Effie's marriage procession to another suitor, Gurn, while James falls helpless to the ground.

The corps de ballet of sylphs danced well and most precisely, but more mystery and romanticism is needed in place of broad smiles. However, the company has never looked better and *La Sylphide* will, doubtlessly, be a valuable addition to the company's repertoire. It brings them much success and deserves to be seen more widely.

CHRISTINA GALLEA ROY

La raison est une étoffe étrangère qui ne peut entrer que par contrebande.

Voltaire



Céline Marcinno, Claude Gamba, *En Sol*, ch. J. Robbins

Ballet Nice Méditerranée

ph. S. Artemisia

Couverture

Gaëla Pujol, Théodore Nelson

La Sylphide, ch. A. Bournonville, D. Bjørn

Ballet Nice Méditerranée

ph. S. Artemisia

Sommaire

Oslo	
Ballet de Norvège <i>Carmen</i>	6
Carnets de barre	
<i>Du geste au mouvement</i>	9
Copenhague	
Ballet Royal du Danemark	
<i>Le Lac des Cygnes</i>	10
Cuba	
Rencontre des écoles de danse	14
Milan	
Ballet de la Scala	
<i>Cello Suites</i> , Heinz Spoerli	18
Avant-Première	
<i>Dancers</i>	
un film de Kenneth Elvebakk	22
Caen	
Cie Chorégraphique François Mauduit	
<i>Coma des mortels</i>	24
Toulouse	
Ballet du Capitole	
<i>Les Liaisons dangereuses</i>	26
<i>L'Amour Sorcier</i>	28
Paris	
Nouvelle Vague	29
Nice	
Ballet Nice Méditerranée	
<i>La Sylphide</i>	30
<i>En Sol</i>	36
Paris	
Spectacle de l'Ecole de Danse de l'Opéra	38
Paris	
Béjart Ballet Lausanne	
<i>Le Presbytère</i>	46
Portrait	
Jean Philippe Dury	50
Confédération Nationale de Danse	
Concours Région	
Nord Pas de Calais	54
Concours Région	
Paris – Île de France	56
Vannes	
Ecole de Danse Martine Gicquello	58

Revue mensuelle
12 numéros par an
N° 309
Mai 2015
Internet :

www.dansermag.com

Facebook :

DanseMagazine Paris

Directeur

de la Publication

Michel Odin

michel.odin@free.fr

Publicité

Natacha,

Néta Publicité

0142 42 77 00

06 62 45 86 67

Abonnements

par internet :

www.dansermag.com

ou par correspondance

33 rue de Douai

75009 - PARIS

Prix de

l'abonnement : 35 €

pour 12 numéros

Téléphone :

06 15 11 26 25

Édité par Futura

Imprimé par

JOUVE,

1 rue du Dr Sauvé

53100 - Mayenne

Diffusion : Presstalis

ISSN N° 1629-5781

Numéro de

commission

paritaire :

0319k84392

Dépôt légal :

à parution



Claude Gamba, Céline Marcino, *En Sol*, ch. J. Robbins,

ph. S. Artemisia

Il y avait en lever de rideau le célèbre *En sol* (*In G Major* au New York City Ballet) de Robbins imaginé sur le Concerto pour piano et orchestre de Ravel, à l'occasion du célèbre Ravel Festival de 1975 voulu par Balanchine, et repris la même année à l'Opéra de Paris où étaient apparus les costumes du si oublié et génial Erté.

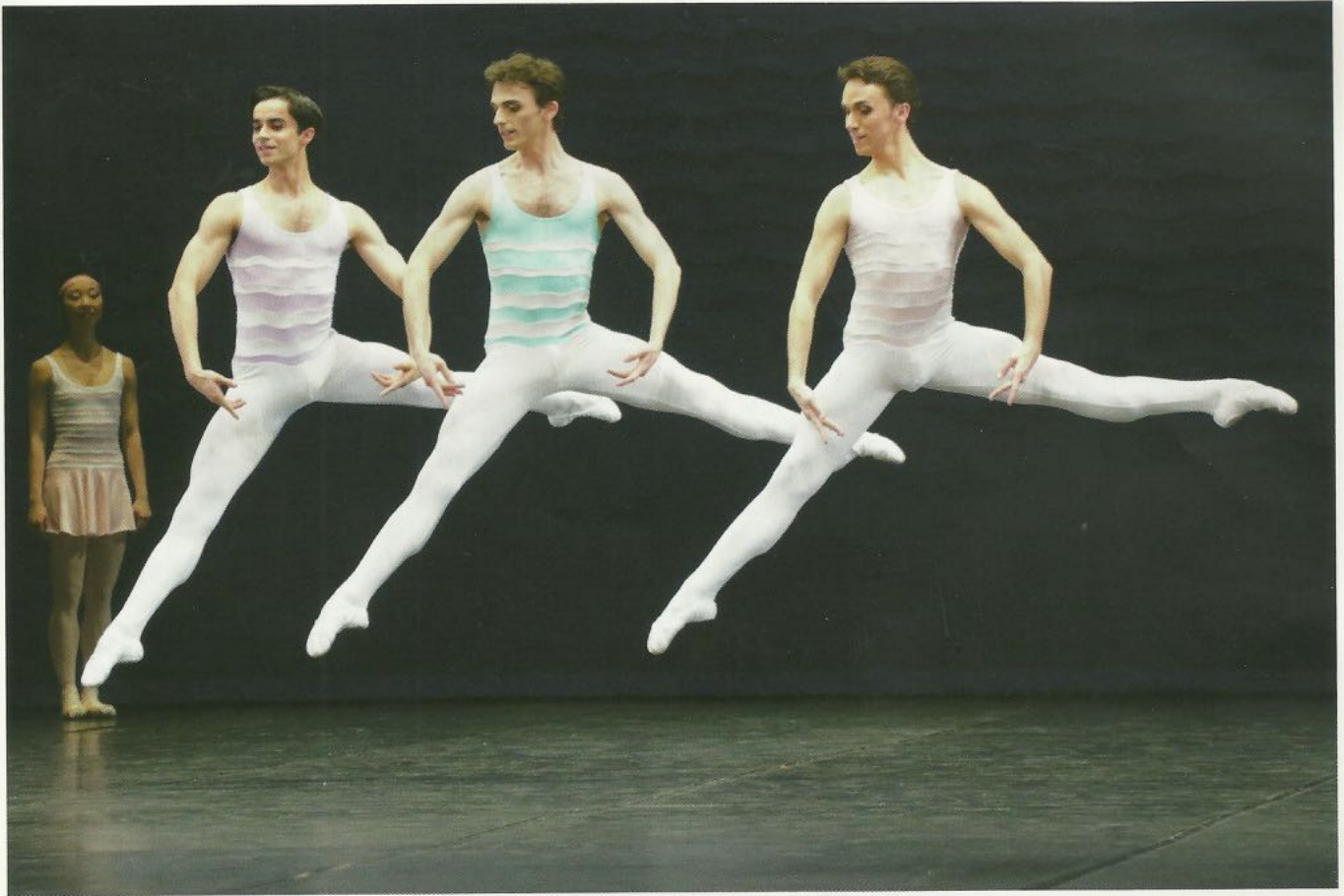
Rappelons qu'avec ce Concerto, Ravel avait voulu rendre hommage à Gershwin avec les chuintements des cuivres. Les premier et troisième mouvements sont donc influencés par la musique jazz de l'époque, quant au deuxième mouvement, c'est un adagio que Ravel souhaitait proche de Mozart. En effet, il l'est !

Clotilde Vayer est venue, avec la maestria qui la caractérise remonter le ballet. Une bienheureuse surprise nous attendait dans la salle : Ghislaine Thesmar ! C'est elle qui est venue finaliser et transmettre le célèbre pas de deux à Céline Marcino et Claude Gamba. Rappelons que Ghislaine Thesmar a travaillé ce pas de deux avec Jerome Robbins lui-même, pour la reprise à l'Opéra de Paris.

Le rideau s'ouvre sur le coup de fouet et les petites flûtes, sur scène. Cinq filles de dos, une de face, en cinquième positions. Elles sont vite rejointes par les six garçons bondissants et joyeux. Rappelons que les danseurs sont quatorze avec les solistes, encouragés par la très belle interprétation de Francesca Tosi au piano. Hommage à Gershwin, certes, mais il y a aussi quelque peu de l'influence du Stravinsky. Puis c'est l'entrée de Céline Marcino, pointes impeccables elle va d'un danseur à l'autre. Travail redoutable de haute

précision pour chaque danseur. Il faut suivre le rythme très rapide, il faut bondir, sauter, être là au bon moment, au quart de seconde et au millimètre près parce que les dessins géométriques sont très plaisants et variés. Dans la salle, on ne rend pas compte - moi le premier de la difficulté, tant Robbins a présenté la chose d'une manière ludique et joyeuse.





Alessio Passaquindici, Victor Escoffier, Mehdi Angot, *En Sol*, troisième mouvement, ch. J. Robbins, ph. S. Artemi-

Entrée de Claude Gamba, calme et Olympien, il entraîne dans sa danse farandoles toutes les demoiselles et reste seul ; face à face avec Céline pour le fameux pas de deux. Lent Adagio, Ambiance musicale totalement différente. Comment expliquer l'apport de Ghislaine Thesmar: le côté athlétique, typique de Robbins, reste complètement, caché, comme le voulait Robbins, au profit d'une sérénité, d'un

plaisir de danser, d'un glacis plein de suavité et de fraîcheur, et surtout, d'une musicalité extrême, sans qui la danse n'est pas. Quelque chose d'exceptionnel se passait sous nos yeux. Retour à l'ambiance jazz avec le redoutable et court troisième mouvement, tant pour l'orchestre que pour les danseurs, Mehdi Angot attire l'œil par la justesse de ses sauts. On ne fait pas mieux au New York City Ballet. **Michel Odin**



DANSER N°306



Gaëla Pujol, Claude Gamba, *Pas de Dieux*, ch. G. Kelly,

ph. DR

et d'une rigueur remarquables et le couple harmonieux formé du beau Cesar Rubio Sancho et de la séduisante Gaëla Pujol.

Radieuse, elle existe car excellente interprète avec une simplicité, un chic ! Ah ! la fin de la variation, une merveille de délicatesse, de bon goût ; elle survole les pires difficultés sans le moindre effort, ni le moindre clin d'œil au public, musicale, sobre et expressive ! C'est cela que l'on doit appeler la grâce.

Comment ne pas être admiratif devant la qualité du travail que Eric Vu-An nous propose : ports de bras moelleux, bas de jambes véloce, rigueur et fluidité des ensembles... Tout y est pour notre délectation.

Merci à lui. Merci également à Madame Christiane Vaussard et à Monsieur Pierre Lacotte dont la mémoire et la conscience professionnelle ont permis à cet ouvrage de survivre !

Après l'entracte, nous assistons à la reprise du célèbre *Pas de Dieux* reconstitué amoureusement par Madame Claude Bessy. On retrouve avec une joie tonifiante

cette histoire de Dieux primesautiers descendant sur terre pour s'encanailler, ce qui n'est pas sans rappeler l'esprit de *Phi-Phi* ou de *La Belle Hélène* !

C'est pétillant comme du Champagne, inventif et drôle. Les solos et duos sensuels ou tendres, de facture plutôt classique, alternent astucieusement avec les ensembles jazz déchaînés.

La bonne humeur est constante et communicative et, quand Eros, Aphrodite et Zeus regagnent le ciel ils ne laissent que de bons souvenirs aux terriens de l'ouvrage et aux spectateurs sous le charme. Et la soirée se terminera à « la Russe », en mesure et ensemble, signe indéniable de triomphe.

Quant à la distribution : Claude Gamba assume avec une facilité déconcertante cette chorégraphie truffée de difficultés périlleuses, de portés acrobatiques et donne du personnage une interprétation d'une belle grandeur mais non dénuée d'humour.

La voluptueuse Marie-Astrid Casinelli s'amuse et nous séduit dans un rôle haut en couleur et nous propose une

DANSE N°303

Ballet

Nice

Méditerranée



Claude Gamba, Véronica Colombo, *Gnawa*, ch. N. Duato,

ph. DR

Quel régal de venir de San Remo à Nice pour assister à une représentation menée à un train d'enfer par une compagnie qui nous offre une démonstration d'enthousiasme, de cohésion, d'énergie collective qu'elle communique au public, qui ne boude pas son plaisir.

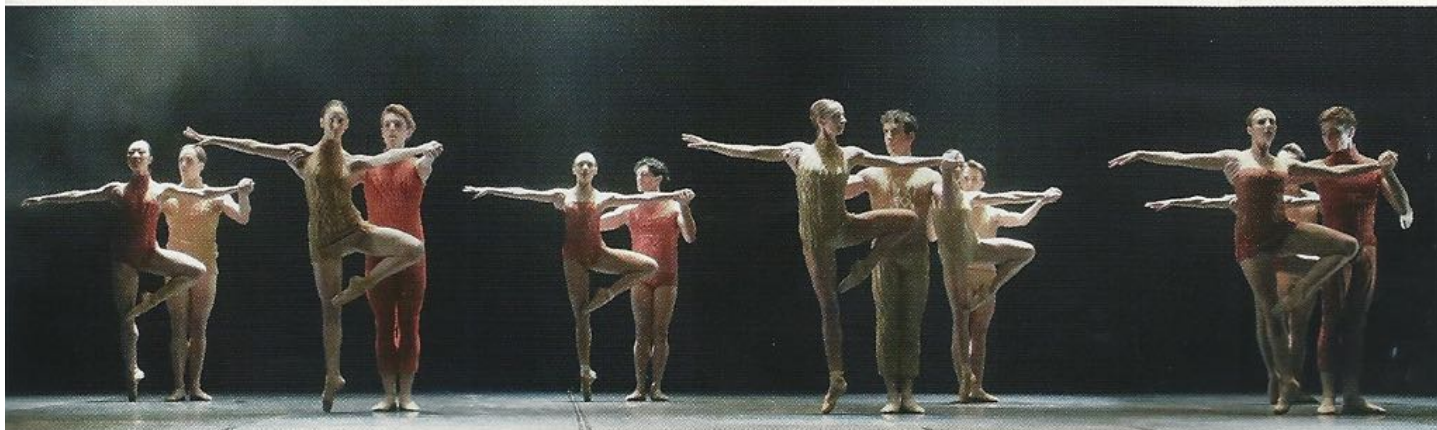
Il faut dire que tous les danseurs du ballet sont mis en valeur par une distribution des rôles des plus judicieuses.

Pour sa rentrée, le Ballet Nice Méditerranée propose la reprise de *Versus*, de Dwight Rhoden, dont la création cet été au théâtre de verdure a été accueillie avec ferveur par les spectateurs. Le passage à l'intérieur, accentue encore l'équilibre entre l'excellence du classique et l'espièglerie du moderne., l'inventivité et les qualités du contemporain. La compagnie a encore gagné en naturel dans cette œuvre

débordante d'énergie, d'une écriture si variée et complexe qu'elle paraît un défi à l'homogénéité de l'interprétation qui atteint ici la perfection. Voilà un ouvrage qui met en valeur les qualités de la compagnie. Maris Astrid Casinelli, Mikhaïl Soloviev, Gaëlla Pujol, Claude Gamba, Véronica Colombo, Andres Heras Frutos, et leurs nouveaux camarades sont en tous points magnifiques.

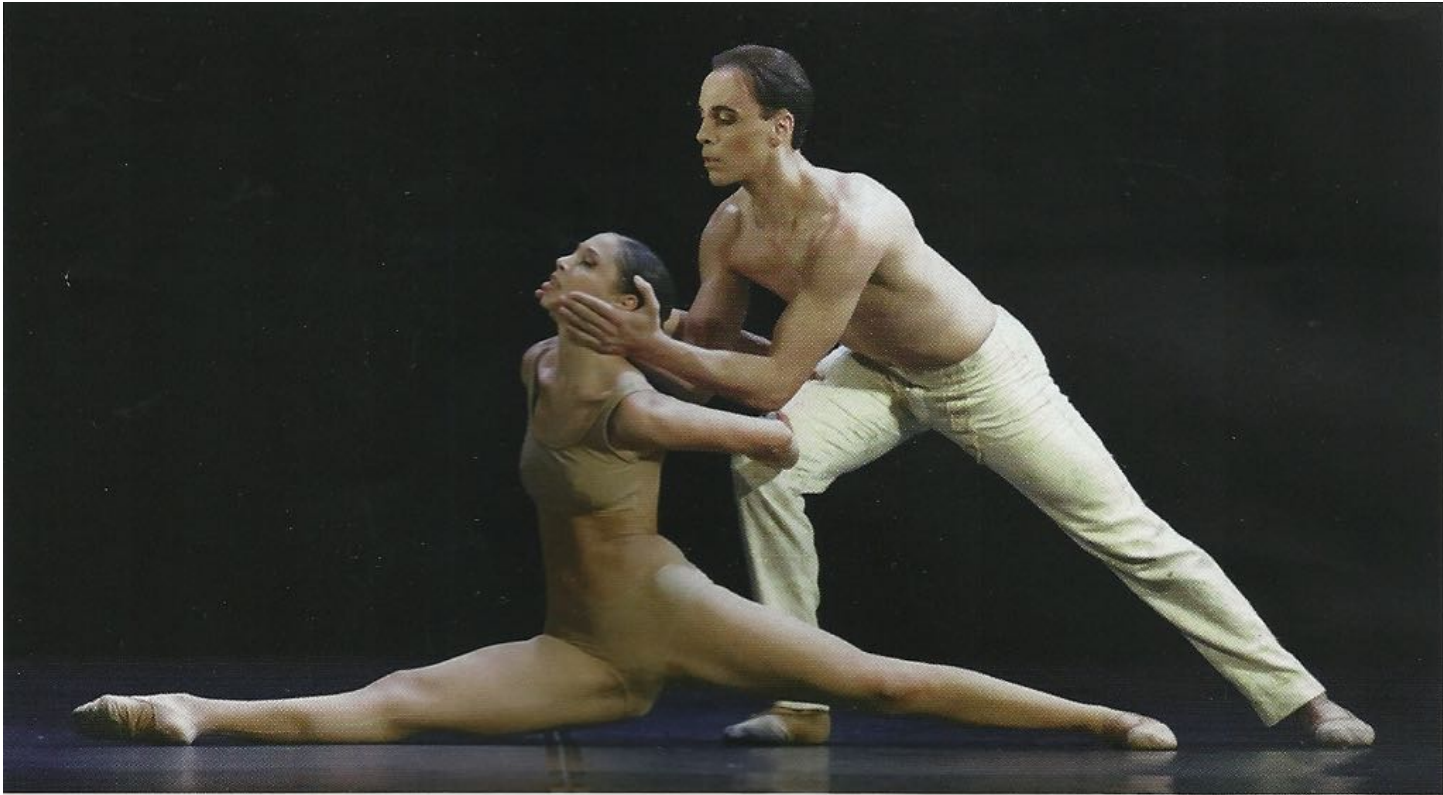
La soirée se poursuit par la reprise des deux chefs-d'œuvre de Nacho Duato au répertoire de la compagnie : le lumineux et poignant *Por Vos Muero*, mariage rare entre l'amour et la mort, et le mystérieux, sensuel et vital *Gnawa*.

L'ensemble de la compagnie rend justice avec précision, élégance et un charme indéniable à ces deux merveilles de sensibilité généreuse, d'inventivité subtile, de musicalité expres-



Versus, ch. D. Rhoden,

ph. DR



Claude Gamba, Véronica Colombo, *Gnawa*, ch. N. Duato,

ph. DR

sive et de dépaysement fraternel.

Bravo à Céline Marcino, Cesar Rubio Sancho et Alessio Passaquindici, Victor Escofier et les autres.

Après ces représentations, l'attente impatiente de celles de

Noël, avec la reprise de *Pas de dieux* et l'entrée au répertoire de *Soir de fêtes* ne doit pas nous empêcher de souhaiter bon voyage à la compagnie invitée à présenter *la Pavane du Maure* au Festival de Danse de Cuba. **Luigi Bernardi**



Alba Cazorla Luengo, Guillaume Ferran, *Por vos Muero*, ch. N. Duato,

ph. DR

Page ci-contre : Gaëla Pujol, Andres Heras Frutos, *Por vos Muero*, ch. N. Duato, ph. DR